



WEEK-END arty

PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN



Vague de culture à SÈTE

Ville natale de Robert Combas et d'Hervé Di Rosa, la cité méditerranéenne joue avec entrain la carte du contemporain. De Gustave Le Gray à Jean-Michel Othoniel et Pierre Soulages, qui y vit, elle n'a jamais cessé de séduire les artistes.

La mer d'un côté, l'étang de Thau de l'autre... «L'île singulière», comme l'avait baptisée Paul Valéry, l'enfant du pays, recèle un charme fou avec ses canaux qui parcourent la ville en tous sens. Sortie du sable il y a trois cent cinquante ans, à l'instigation de Louis XIV, pour relier le canal du Midi à la mer, le premier port de pêche du littoral méditerranéen mérite amplement une escale culturelle.

Le long du canal Royal, le bonheur consiste à s'asseoir devant une nappe blanche et de regarder les immeubles aux façades colorées du quai de la Marine qui s'étagent au flanc du mont Saint-Clair. C'est là, dans cette partie du canal appelée Cadre royal, que se déroulent en août à la Saint-Louis, les fameuses joutes nautiques. Une tradition remontant au Moyen Âge. Pour capter le pouls culturel de la ville, il suffit

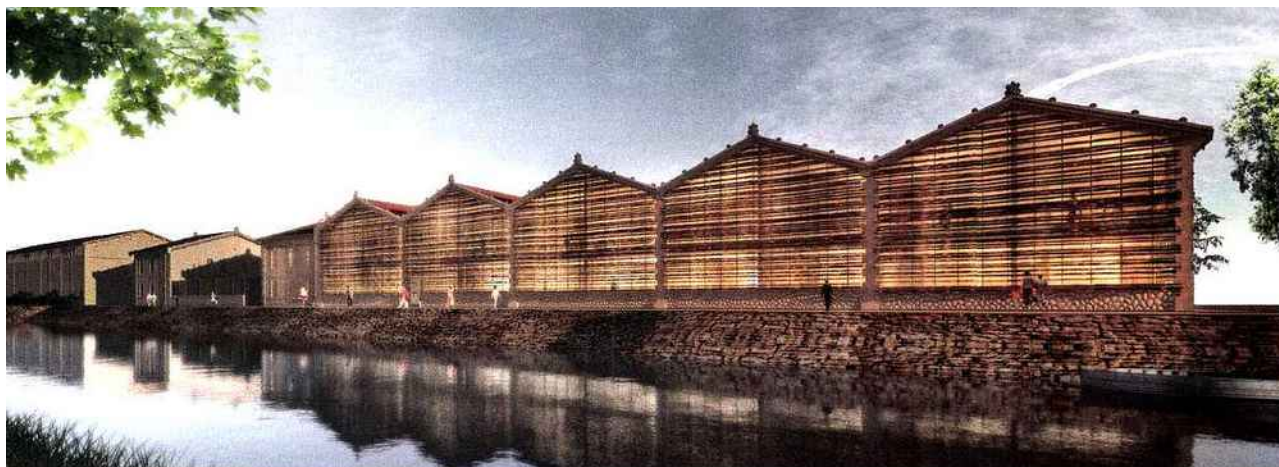
de traverser le pont de la Savonnerie en direction du quai Aspirant Herber où, dans un ancien entrepôt de poissons, le Crac (Centre régional d'art contemporain) a élu domicile en 1997. «Un véritable coup de foudre» pour la directrice Noëlle Tissier, qui s'est emparée du lieu avec passion et ténacité alors qu'elle dirigeait l'École des beaux-arts de la ville. En vingt ans, cette grande dame de l'art contemporain a exposé plus de 500 artistes (dont Claude Lévêque, Fabrice Hyber, Martine Aballéa) et organisé une centaine d'expositions, toutes aussi passionnantes les unes que les autres.

10 000 BRIQUES DE VERRE NOIR

Cet été, vous serez transportés par une onde de 6 mètres de haut et 15 mètres de long, composée de plus de 10 000 briques de verre

noir par Jean-Michel Othoniel en écho à la célèbre photographie réalisée à Sète en 1857 par Gustave Le Gray : *la Grande Vague*. Cette œuvre gigantesque [ill. p. 125], conçue pour l'exposition en deux volets «Géométries amoureuses» (présentée également au Carré Sainte-Anne de Montpellier jusqu'au 24 septembre), marque un retour aux sources pour l'artiste, qui fut l'un des premiers résidents de la Villa Saint-Clair (l'ancêtre du Crac), avec Yan Pei-Ming et Johan Creten.

On poursuit la promenade sur la rive droite du canal en direction du Miam, le Musée international des arts modestes. S'il ne fallait donner qu'une raison pour inciter à visiter la ville, ce serait ce lieu foutraque et foisonnant «qui dépasse les notions de bon et de mauvais goût». Né en 2000 de l'imagination du peintre



Un véritable pôle culturel signé par l'architecte Rudy Ricciotti se dessine à l'entrée de la ville sur le site des anciens chais du quai des Moulins. Ouverture prévue en septembre 2018.

L'hommage rendu par Jean-Michel Othoniel à l'œuvre de Gustave Le Gray, *la Grande Vague*, conçue pour l'exposition «Géométries amoureuses» présentée au Crac à Sète.

JEAN-MICHEL OTHONIEL *The Big Wave*, 2017

Hervé Di Rosa et du collectionneur Bernard Belluc, ce bric-à-brac de jouets, figurines et BD mêle œuvres d'art brut, objets du quotidien et art contemporain. L'exposition «En toute modestie – Archipel Di Rosa» (jusqu'au 17 septembre) a été pensée par l'historienne et critique d'art Julie Crenn comme un «portrait en creux d'Hervé Di Rosa», sorte de musée idéal de l'artiste qui dévoile son panthéon personnel (Jérôme Bosch, Henry Darger, Pierre Molinier ou encore Orlan). D'ici à 2019, le Miam rejoindra le nouveau pôle culturel des chais des Moulins, le long du canal de la Peyrade [ill. ci-dessus]. Un projet porté par la communauté d'agglomération du bassin de Thau en partenariat avec le promoteur sétois Christian Gaffinel. Ce vaste chantier signé Rudy Ricciotti regroupera le conservatoire de musique, un auditorium, une annexe de l'École des beaux-arts, le Miam et des ateliers-résidences d'artistes.

AGNÈS VARDA LA FILMAIT DÉJÀ EN 1954

À deux pas, le quartier de la Pointe Courte, situé sur les bords de l'étang de Thau, a su garder son authenticité. Ses maisonnettes de pêcheurs colorées ont servi de cadre au premier film d'Agnès Varda, *la Pointe courte*, en 1954, précurseur de la Nouvelle Vague. De retour sur le quai de la Marine, on rejoint les venelles étroites et pentues du Quartier Haut, là où vivaient les ouvriers napolitains qui travaillaient sous les ordres de Pierre-

Paul Riquet à la construction du port au XVII^e siècle. Une halte s'impose à la chapelle réhabilitée par la ville en salle d'exposition. La balade se poursuit jusqu'à l'École des beaux-arts, belle demeure bourgeoise située au cœur d'un parc de 7 000 m². C'est là, à la fin des années 1960, que se sont rencontrés Di Rosa et Combas, avant de lancer en 1979 le fanzine *Bato*, «l'un des moments fondateurs de la Figuration libre». Puis il faut flâner jusqu'au belvédère du mont Saint-Clair. Le cœur battant, on domine les parcs à huitres du bassin de Thau, le pic Saint-Loup et la Grande Bleue. Un moment d'éternité. Il est temps de prendre le chemin de Saint-Clair en direction du musée Paul Valéry; autre lieu incontournable de la cité, dominant la Méditerranée et le cimetière marin. Après Max Ernst et Yves Tanguy l'an passé, le musée accueille (jusqu'au 1^{er} octobre) un tableau d'exception exposé pour la première fois en France: *l'Immaculée Conception* du Greco. Depuis 1961, ce chef-d'œuvre du musée de Santa Cruz de Tolède ne s'est déplacé qu'à deux reprises à l'étranger, à Berlin et à New York. À la sortie de l'exposition, passage obligé par le cimetière marin où reposent Jean Vilar et Paul Valéry. «Ce toit tranquille, où marchent les colombes / Entre les pins palpites, entre les tombes / Midi le juste y compose de feux / La mer, la mer, toujours recommencée!» écrivait le poète.

MUSÉES & CENTRES D'ART

Chapelle du Quartier Haut À l'angle de la rue Borne et de la Grande Rue Haute · 04 99 04 76 00
<http://cdqh.tumblr.com>
Crac (Centre régional d'art contemporain)
26, quai Aspirant Herber · 04 67 74 94 37
<http://crac.languedocroussillon.fr>
Espace Georges Brassens 67, boulevard Camille Blanc
04 99 04 76 26 · www.espace-brassens.fr
Miam (Musée international des arts modestes)
23, quai Maréchal de Lattre de Tassigny
04 99 04 76 44 · www.miam.org
Musée Paul Valéry 148, rue François Desnoyer
04 99 04 76 16 · <http://museepaulvalery-sete.fr>
Musée de la Mer, dédié à l'histoire de Sète
1, rue Jean Vilar · 04 99 04 71 55
Musée à ciel ouvert (MacO) Depuis 2008, des grands noms du street art (c215, L'Atlas, M. Chat, Stew...) ont laissé leur empreinte sur les murs de la ville à l'initiative du festival K-Live. Cette année, 10 artistes urbains, parmi lesquels Satone et Erell, ont enrichi ce Musée à ciel ouvert. Pour faciliter la visite, un dépliant est disponible à l'office de tourisme. Visite guidée les jeudis à 14 h 30. www.tourisme-sete.com

HÔTELS

Le Grand Hôtel Bâti dans les années 1880, cet établissement trois étoiles, doté d'un magnifique patio sous verrière, n'a rien perdu de sa superbe. Demandez les chambres avec vue sur le canal. Le plus: un restaurant, le Quai 17, récompensé par un Bib Gourmand au Michelin. Chambre double de 95 à 240 €.
> 17, quai Maréchal de Lattre de Tassigny
04 67 74 71 77 · www.legrandhotelsete.com
Hôtel L'Orque bleue Idéalement situé sur le canal royal, à deux pas du Crac, avec une vue imprenable sur les bateaux et le mont Saint-Clair. De 78 à 135 €.
> 10, quai Aspirant Herber · 04 67 74 72 13
www.hotel-orquebleue-sete.com

RESTAURANTS

The Marcel Palourdes, encornets frits, rouille de seiche, bourride de boudoir... Esprit bistrot et nappe blanche pour une cuisine de la mer toute simple. Un régal. À partir de 20 €.
> 5, rue Lazare Carnot · 04 67 74 20 89
La Coquerie Au pied du cimetière marin chanté par Brassens, face au vieux port, la table étoilée d'Anne Majourel vaut le détour pour sa cuisine savoureuse. L'été, ouvert seulement le soir. Menu unique «les yeux fermés», prix moyen 65 €.
> 1, chemin du Cimetière marin
06 47 06 71 38 · www.annemajourel.fr